

Le système autoritaire vietnamien se révèle efficace contre le virus

Bruno Philip

Le pays n'a jusqu'à présent enregistré que 268 cas de Covid-19 et aucun décès, grâce à un isolement strict des personnes infectées

BANGKOK - correspondant en Asie du Sud-Est

Y aurait-il une « exception vietnamienne ? », se demandent un certain nombre d'observateurs et de médias en Asie. Le très faible taux d'infection au Covid-19 dans ce pays est surprenant : à la date du vendredi 17 avril, le ministère vietnamien de la santé rapportait seulement 268 cas, dont 171 de personnes guéries déjà sorties de l'hôpital. Aucun mort n'est, officiellement, à déplorer des suites du virus.

Ce pays voisin de la Chine avait très tôt anticipé les conséquences funestes d'une épidémie en fermant dès le 1^{er} février ses frontières avec la République populaire et en ne rouvrant pas les écoles après les cérémonies de la mi-janvier lors du Têt, le Nouvel An vietnamien. Le pays est en outre placé depuis début avril en confinement généralisé tandis que l'imposition de quarantaines massives dans certaines communes touchées a commencé mi-février.

« La première évaluation du risque a été faite début janvier, peu de temps après l'annonce par la Chine de l'apparition des premiers cas de contamination », s'est félicité Kidong Park, représentant de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à Hanoï. Un vice-premier ministre, Vu Duc Dam, a même annoncé la semaine dernière que le virus était « sous contrôle ».

Contrevenants punis

S'il y a « exception », celle-ci n'a cependant rien de mystérieux : elle est la résultante d'une politique efficace d'identification et de suivi des personnes et des groupes infectés – ou à risque. Cette stratégie s'appuie sur un système de contrôle de la population qui est, entre autres, la marque d'un régime autoritaire aux commandes de l'ensemble du pays depuis la « libération » de Saïgon par les troupes communistes, en 1975.

« Quand un test a révélé que j'étais porteur du coronavirus, explique au téléphone, depuis Ho Chi Minh-Ville (ex-Saïgon), un Franco-Vietnamien récemment revenu de Paris, on m'a immédiatement fait remplir un questionnaire où j'ai dû donner le nom de toutes les personnes que j'avais récemment fréquentées ou rencontrées. Tous les passagers et les membres de l'équipage du vol que j'avais pris depuis la France ont été testés et placés en quarantaine ».

Pour cet homme, qui partage sa vie entre Paris et son pays d'origine, et qui requiert l'anonymat, *« au Vietnam, la police n'hésitera pas à vous réveiller à 1 heure du matin pour vous prévenir que l'une de vos relations est infectée. C'est un système très intrusif, mais la plupart des gens obéissent ».*

Les contrevenants aux règles sont sévèrement punis. En mars, un citoyen qui s'était opposé au port du masque a été condamné à neuf mois de prison.

Le mélange de philosophie confucéenne et d'autoritarisme politique semble donc avoir porté ses fruits, le Vietnam étant l'un des trois pays d'Asie du Sud-Est, avec le Laos et le Cambodge, à n'avoir signalé aucun décès lié au virus. Si la fiabilité des chiffres dans ces deux derniers pays est plus que sujette à caution, il est cependant possible que le régime vietnamien, à l'ordinaire pas spécialement enclin à la divulgation excessive d'informations, joue cette fois le jeu de la transparence.

« Les hôpitaux ne sont pas débordés et le flux des patients est sous contrôle », observe M. Poirier dans sa tribune. « Au Vietnam, tout le monde a les yeux rivés sur les réseaux sociaux : une épidémie de grande ampleur serait très difficile à dissimuler », renchérit le Franco-Vietnamien infecté, qui sort tout juste de l'hôpital.

Emporté par l'enthousiasme d'un succès comparé par le premier ministre, Nguyen Xuan Phuc, à celui de l'« offensive générale de printemps » de 1968, qui avait pris les Américains et leurs alliés sud-vietnamiens par surprise lors de la guerre, Hanoï est même en train de s'offrir le luxe de faire la nique à la Chine. Alors que Pékin s'est engagé dans la « diplomatie du coronavirus » en exportant du matériel médical à l'étranger, le Vietnam vient de faire une donation d'un demi-million de masques à la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et la Grande-Bretagne...

Le 6 avril, les médias ont mis en scène cette stratégie en filmant une brochette d'ambassadeurs européens recevant des boîtes de masques au ministère vietnamien des affaires étrangères.

Hanoï n'a pas non plus oublié ses petits voisins immédiats, le Cambodge et le Laos, où son influence s'est étiolée ces derniers temps au profit de la Chine : près de 800 000 masques ont été livrés à Phnom Penh et Vientiane.

Tandis que sur le plan géopolitique une relation de proximité stratégique se renforce avec les Etats-Unis, Washington vient d'acheter quelque 450 000 combinaisons de protection intégrale DuPont Hazmat, fabriquées au Vietnam. Ce qui a valu un hommage appuyé à Hanoï de la part de Donald Trump remerciant ses « amis » vietnamiens pour la vente de ce matériel. Au Vietnam, l'« offensive de printemps » se poursuit par d'autres moyens.